

Réponses aux questions posées à "L'Art Musical"

LES MUSICIENS CANADIENS

CANADA

EN EUROPE

SAINT-HYACINTHE.

1o P. O., Québec.

Rép.—Une demi-heure suffit amplement pour donner une leçon de piano ou d'orgue; ainsi vous pouvez consacrer à peu près dix minutes pour les études de mécanisme et de style, quinze minutes à l'exécution d'un fragment de sonate et d'une pièce de genre et enfin cinq minutes pour préparer le travail de la leçon suivante. S'il s'agissait d'une leçon d'harmonie, alors une heure et même deux suffiraient à peine surtout dans la première période, c'est-à-dire durant les premiers six mois, c'est pourquoi il est préférable d'enseigner l'harmonie en classe.

2o R. ., Cité,

Rép.—M. R. . nous demande. (tout en nous informant que dans son église on doit jouer un *Two step* avec orchestre comme sortie pour le jour de Noël) s'il est permis de jouer un *Two step* à l'église?—A cela nous répondons non, parce que le *Two step*, qu'il soit à 2/4 ou 3/4 est toujours mouvement de galop et se joue dans toutes les soirées de danse. En prétendant que c'est le genre de musique que le peuple préfère, votre organiste se sert de ce faux-fuyant parce qu'il n'est pas capable de faire mieux.

3o Erin, Rat Portage, Ont.

Rép.—Le mot "Méthode" dans le sens que vous voulez, veut dire: manière de procéder, ainsi, en suivant la méthode de Lebert et Stark, vous rencontrez là tout ce qui est nécessaire à un cours complet de piano: exercices de mécanisme, gammes sous toutes les formes—pièces à quatre mains—études de style, pièces de tous genres, depuis les principes les plus élémentaires jusqu'aux difficultés les plus transcendantes, tandis qu'avec la méthode de Phaidy, on ne rencontre que des études purement de mécanisme; ou encore certains professeurs divisent leur cours de piano en huit degrés. Marmontel d'après son *Vade Mecum* le divise en trente-cinq degrés, Eschmann dont nous avons fait une édition canadienne le divise en vingt-six, Hallé le divise en cinq.

4o M. W. C., Shalburne, N. B.

Rép. Pour les expressions Consonances et Dissonances voyez le numéro de février page 108. Résonances veut dire la prolongation de la durée des sons dans un édifice plus ou moins sonore ou encore renvoi du son.

5o Diapason.

Rép.—Nous croyons que le chant enseigné tel qu'il l'est dans certaines écoles, est une pure perte de temps, car demandez à l'élève à la fin de l'année scolaire de solfier quelques mesures de musique la plus facile, et neuf fois sur dix, il ne sera même pas capable de lire les notes. Un petit quart-d'heure de solfège tous les jours, vaudra beaucoup mieux qu'une heure à apprendre des petits chœurs de séances, les résultats moins apparents seront plus profitables à tout le monde.

6o Bon sens.

Rép.—L'exactitude du doigter et une bonne édition de la pièce à étudier sont les seuls moyens que l'élève ait à sa disposition pour arriver à une parfaite exécution. Nous n'avons guère besoin d'ajouter que cette perfection ne peut s'obtenir que par une étude persévérante.

J. D. D.

GARNET MONDAIN

Le 19 octobre a eu lieu à la Madeleine à Paris le mariage de Mlle Emma Leduc, petite-fille du pianiste Henri Ravina et fille de Mme Alphonse Leduc, l'éditeur de musique bien connu, avec M. George Ebeling. Tout ce que Paris compte d'artistes était là et le défilé des compliments à la sacristie a été aussi sympathique qu'interminable.

Le 26 octobre 1895, M. Joseph Plamondon s'embarquait pour l'Europe dans le but d'étudier le violoncelle et de profiter du milieu artistique pour développer ses aptitudes musicales.



Depuis son arrivée à Paris, et après une audition chez M. Giraudet, professeur au Conservatoire, encouragé par ce dernier à cultiver sa voix, M. Plamondon s'est décidé à étudier le chant, tout en poursuivant ses études instrumentales. Ses professeurs sont M. Chambon, de l'Opéra, pour le chant, et M. Ronchini, pour le violoncelle.

M. Plamondon a fait ses études au collège de Montréal, où il a laissé d'excellents souvenirs, il n'a pas encore 21 ans.

Il restera encore au moins une année à Paris, et comme il est d'une nature studieuse, il nous reviendra, après trois années d'études approfondies imbu des meilleurs principes de l'art musical.

M. Emiliano Renaud est actuellement à Vienne, prenant des leçons de Stefanoff, élève de Rubinstein et de Leschetitsky. Connaissant le tempérament musical et les excellentes dispositions de notre jeune compatriote, nous ne doutons aucunement de ses succès pour l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir l'*Annuaire International* que vient de faire paraître le *Presto* de Chicago.

Cette importante compilation contient des renseignements sur tout ce qui peut intéresser la musique et les musiciens dans tous les coins de l'univers. Il a dû nécessiter une somme colossale de travail et nous adressons tous nos plus sincères compliments au *Presto*, pour avoir mené à bien cette gigantesque entreprise.

Cet annuaire a sa place indiquée sur la table de travail de toute personne s'intéressant de près ou de loin à la musique.

La fête de Ste-Cécile a été dignement célébrée en cette ville par la Société Philharmonique de St-Hyacinthe, qui se préparait depuis un mois pour la circonstance.

M. Léon Meyerre, professeur de violon, avait su réunir à peu près une quarantaine de musiciens amateurs qui firent les délices de l'auditoire.

L'orchestre, sous la direction de M. Léon Ringuet, le directeur de la Société Philharmonique, exécuta avec rappel, la grande marche "Temple Collège," de Willard; l'ouverture de "Pique-Dame," de Suppé; la valse "Serenata" de Jaxone; la fantaisie "Traumbuilder," de Lambye. Excellente soirée.

ST-JOSEPH DE LÉVIS.

Les élèves du couvent de Jésus-Marie, à St-Joseph de Lévis ont également tenu à fêter la Ste-Cécile. Voici le programme qui avait été préparé à cette occasion et dont l'exécution fait honneur aux maîtresses et aux élèves.

Programme.—Entrée: "Grande marche de Busser," (G. Michaux), Mlles A. Dion, R. Plourin, A. Couturier, A. Monier, I. Dion, L. Dusault; grand chœur: "La Muette de Portici," (Auber), Chœur du marché; duo de chant: Ruban bleu et cordon vert, (Wachs), Mlles M. Lamontagne et E. Barré; solo vocal: "Ce que disent les demoiselles," (Pourny), Mlle Boilard; duo de chant: "Les Zingarelles," (Concono), Mlles LeBouthillier et B. Labrecque; opérète: "La Doctoresse ou la Dent de ma Tante," (Moreau), Mlles J. Morandat et E. Gendron; poésie: "Au champ d'honneur," (Delaporto, S.J.), Mlle A. M. Valiquet; opérète: "Les petites andalouses," (Aug. Thibault), Mlles E. Daveluy et E. Boilard; duo de piano: "Marche Turc," (Silas); solo vocal: "Charmant oiseau," (F. David), Mlle L. Fafard; solo vocal: "La Reine blanche," Mlle E. LeBouthillier, guitares, Mlles A. Dion et Couturier; chœur: "La Chasse," (F. David); solo vocal: "Hymne de Ste-Cécile," (Grégoire), Mlle L. Fafard; chœur final; "Bonsoir"; "God save the Queen," Mlles A. Couturier, B. Després, F. Daveluy, A. M. Valiquet, A. M. Desjardins et M. L. Couillard.

LES DISPARUS

—A Rome est mort à l'âge de soixante-dix ans, le compositeur Venceslas Persichini qui, depuis près d'un quart de siècle, était professeur de chant au Lycée musical de cette ville. Outre un certain nombre de romances et de mélodies, Persichini était l'auteur de deux opéras, dont l'un, *l'Ultimo degli Incas*, fut représenté le 18 mars 1866, et l'autre, *Cola di Rienzi*, parut au Politeama de Rome, le 28 juin 1874.

—Michaël H. Cross, organiste bien connu dans les cercles musicaux de Philadelphie et New-York vient de mourir.

—L'auteur de "The Shepherd Boy," M. G. D. Wilson, compositeur assez connu est décédé récemment à South Nyack.

—Karl Bendel, compositeur, est mort au mois d'octobre à Prague.

—La célèbre maison Cavallé-Coll vient de perdre un de ses plus brillants collaborateurs, M. Félix Reinburg, qui vient de mourir à l'âge de 60 ans.

—A New-York, M. Adolphe Neuendorff, compositeur et chef d'orchestre, est mort à l'âge de 54 ans.